

Agriculture et colonisation.

ressources. Relativement à ce qu'a dit M. Rogers je désire faire remarquer que si l'on amène au Nord-Ouest un grand nombre de gens dépourvus de moyens et n'ayant pour vivre que leur travail quand ils se louent, à moins qu'ils n'aient ce travail et ces gages pour eux-mêmes, ils ne peuvent simplement pas vivre. C'est le triste sort de quelques-uns de ces Galiciens. Quelques-uns de ceux qui avaient des ressources ont été suivis par leurs parents et amis qui n'avaient aucun autre moyen de subsistance que de se louer, et il leur est difficile, sinon impossible, de trouver suffisamment d'ouvrage à des gages rémunérateurs pour vivre. Il en a été ainsi depuis un ou deux ans, et si l'on fait venir un plus grand nombre de gens dans les mêmes conditions, je ne vois pas où ils trouveront assez d'ouvrage pour les faire vivre. Je dirai donc : N'amenez pas une foule de gens qui n'ont pas de ressources ni l'occasion d'acquérir les moyens de vivre.

M. SPROULE.—Y en a-t-il un grand nombre qui vivent de charité ?

M. OLIVER.—Je ne dis pas qu'il y en ait. Un grand nombre en sont aux dernières extrémités.

M. SMART.—Y en a-t-il, dans le district d'Edmonton, qui vivent de charités ?

M. OLIVER.—Quelques-uns.

M. TALBOT.—N'est-ce pas chose désirable pour les cultivateurs, dans le Nord-Ouest, d'avoir la main-d'œuvre à bon marché ?

M. OLIVER.—En ce qui concerne ces immigrants la main-d'œuvre est abondante ; Déjà elle surpasse la demande, et il paraît probable qu'elle la dépassera davantage.

Le PRÉSIDENT.—Je ferai observer que ces questions relèvent plus directement de la Chambre.

Par M. Sproule :

Q. Combien d'agents avons-nous employés dans les pays européens ou étrangers ?

R. Nous avons aujourd'hui en Europe, c'est-à-dire sur le continent trois agents salariés. Pour ce qui regarde les Galiciens, je ne sais pas ce qu'il y a de vrai dans ce qu'on m'a dit, mais je vais le répéter au comité afin de vous donner une idée du caractère de quelques-uns au moins de ces émigrés. Il s'agit, je crois, de la colonie établie au nord de Winnipeg ; on m'a affirmé que, quelque temps après qu'ils se sont fixés sur des terres, un cultivateur et sa femme, sans autres instruments que la bêche et la pelle, avaient défoncé sept acres de terrain pour y planter des pommes de terre l'année dernière. Ce la fait voir qu'ils sont disposés à travailler, et si cela est seulement à moitié vrai, c'est très encourageant.

Par M. Wilson :

Q. Si c'est un exemple de ce que les autres font aussi ?

R. Oui. Nous avons trois agents sur le continent ; le professeur Oleskow n'est employé que depuis trois mois.

Par M. Clancy :

Q. Est-il employé temporairement ?

R. Il n'y a pas d'arrangement permanent. Présentement il est employé avec appointements.

Par M. Davin :

Était-il auparavant payé à commission ?

R. Non, il ne recevait rien pour son travail. Nous lui donnons une avance de £500 pour cette année-ci. Il n'est pas, que je sache, employé par le gouvernement